

« Notre réussite dépend de toutes les actions qui sont menées en amont »

Le colonel Noisette, directeur du Service Départemental d'Incendie et de Secours (Sdis Vaucluse), était présent aussi lors de la réunion avec la Secrétaire d'Etat. Il revient sur le bilan des incendies, le périlleux travail des pompiers sur le terrain et les leçons à tirer d'un tel événement.

Tout d'abord, presque deux mois après les incendies, quel est le bilan chiffré ?

Presque 1300 hectares ont brûlés. 1240 hectares sur le feu de la Bastidonne. 650 pompiers ont été mobilisés au plus fort de la crise. C'est un feu qui a démarré le 24 juillet et qui s'est terminé le 2 août au niveau des opérations d'extinction et qui a nécessité ensuite quelques jours de surveillance active. 3 semaines après l'extinction du feu, les communaux ont fait des rondes et ont découvert des souches qui étaient encore incandescentes et qui auraient pu remettre le feu.

Comment expliquer aux habitants qu'il y a eu autant de feux au même endroit ?

On a eu une sécheresse accentuée depuis plusieurs années mais particulièrement cette année depuis le mois de mai. On avait ce jour-là un vent qui était très fort. Celui-là est dû à la foudre mais on a malheureusement aussi eu quelques incendies volontaires, notamment celui de La Motte d'Aigues, et aussi peut-être un peu les effets du réchauffement climatique. On le voit avec une zone d'incendies qui a tendance à remonter vers le nord. Avant c'était plutôt Bouches-du-Rhône et le Var. Maintenant, on voit qu'on attaque le sud Luberon, le sud des Alpes de Haute-Provence, le Gars qui commence à être très touché avec y compris le Gars plus Rhodanien. On voit aussi que ces feux se décalent dans le temps, ils démarrent un peu plus tard.

Ce sont des points que vous avez abordés avec la secrétaire d'État ?

Oui bien sûr ils ont été abordés, parce qu'il faut sans cesse remettre l'ouvrage sur le métier, de façon à ce qu'on adapte le dispositif en fonction de l'évolution des faits, et de l'évolution de la sensibilité également. Bon là on a une sécheresse qui est indéniable, on a des réservoirs d'eau qui sont de plus en plus faibles. On a aussi des difficultés, ça a été soulevé par les élus, sur l'entretien des pistes, l'entretien des forêts elles-mêmes, que ce soit des forêts publiques ou des forêts privées. Forcément ça augmente les risques.

Concrètement comment avez-vous vécu ces événements avec vos équipes ?

Cela a été très fatigant. Pour les sapeurs-pompiers, c'est le cœur de leur métier les incendies. Donc ça a permis un petit peu de remettre tout le monde à l'œuvre, de s'apercevoir que, quand bien même, on fait un énorme travail de formation et d'entraînement, rien ne remplace l'opération. On n'a pas eu des blessés graves mais on a eu quand même quelques blessés.

Qu'en est-il de ces blessés ?

Pas de difficultés particulières, pas de greffes, quelques brûlés mais qui sont sortis rapidement du service des grands brûlés. Ils ont eu une période de soins assez importante mais tout va quand même relativement bien. Surtout ça nous a permis de tirer les conclusions. On va améliorer la sécurité individuelle de nos personnels par des équipements complémentaires notamment des sur-pantalons. On va améliorer la sécurité collective en renforçant les dispositifs à bord des véhicules, d'air respirable, d'extinction. Donc il y a forcément après une saison comme celle-là un certain nombre de mesures qui seront prises. Le Président du Conseil Départemental a déjà annoncé une rallonge de quasiment 800 000 euros sur le budget qui sera principalement utilisée en investissements pour les prochaines années.

Quel message vous aimeriez transmettre à la population locale après ces incendies ?

La réussite dépend de toutes les actions qui sont menées en amont. Tout part déjà de l'urbanisme. Les règles d'urbanisme peuvent paraître très contraignantes pour les gens qui veulent construire, ou faire une extension de leur habitation, mais il faut qu'ils sachent que quand l'homme est présent, plus de 90% des feux ont une origine humaine. Donc ces règles d'urbanisme très strictes, il faut les entendre et les comprendre.

Il y a aussi des comportements à éviter ?

Oui, notamment sur le débroussaillage qui permet de protéger les habitations et faciliter notre travail. Le débroussaillage de part et d'autre des pistes, ça c'est le travail de la collectivité. Mais le débroussaillage de votre habitation, c'est le travail de chacun des propriétaires. Et ça protège la maison ! Ensuite, en période sensible, il faut avoir un comportement adapté, éviter de faire un barbecue en période de sécheresse intense et de vent violent à proximité des massifs. Eviter d'aller vider ses cendres, y compris en fin de saison. Il faut rappeler ces comportements simples.

Il y a eu aussi des comportements exemplaires de la part des habitants...

On a pu voir une vraie solidarité de l'ensemble de la population à l'égard des pompiers, à l'égard des gendarmes, mais aussi entre chacun aidant les voisins, en acceptant de les héberger. J'ai vu à Mirabeau des gens proposer d'héberger des gens qu'ils ne connaissaient pas, à qui ils n'ont jamais parlé ou se sont à peine croisés. Et ce soir-là, tout le monde était là sur la place du village, pas seulement les victimes des incendies mais aussi ceux qui venaient en aide et il y a eu une vraie solidarité. Heureusement, on s'aperçoit que quand bien même la société est de plus en plus individualiste, il reste des moments comme ça où la solidarité continue à s'exprimer et c'est quand même très encourageant.